

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc.. have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc.. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires:      La pagination est comme suit : [193] - 224 p.   |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



# LES ANNALES TÉRÉSIENNES

Séminaire de Ste-Thérèse

MARS 1882.

## Chronique.

*Une chronique qui s'impose.—L'incendie de 1845.—Une alarme.—Un protecteur au ciel.*

“ Bonne santé ! ami lecteur, j'espère que vous vous portez bien. Or ça, lors de notre dernière rencontre, je suis resté vis-à-vis vous sous l'obligation d'une promesse.—Oh ! chroniqueur, ce n'est pas la peine, n'en parlons pas. Avez-vous des nouvelles fraîches sur la vente du chemin de fer Q. M. O. & O.—Non. Je me rappelle que j'ai promis d'exposer sous vos yeux une certaine composition que renfermait le sac à tout mettre d'un ancien professeur d'Eléments latins.—Pensez-vous que le cabinet Chapleau puisse passer à travers l'orage ?—A plus tard, s'il vous plait la politique ; avant tout, promesse oblige. Je vais vous dire un mot

de la composition.—Dans votre opinion, le syndicat de M. Senecal .....—Enfin, lecteur, que vous le veuillez ou que vous ne le veuillez pas, en homme d'honneur, je tiens à dégager ma parole ; et, sans plus de préambules, j'entre en matière." Dans de semblables circonstances un lecteur n'a qu'à se résigner, à baisser la tête et à écouter en silence.

\* \*  
\*

Il s'agit d'un devoir de classe, sous forme de lettre, dont le sujet est l'incendie du hangar de M. Ducharme en 1845. Au milieu des ruines et des cendres du temps présent, ce petit travail ne manque pas d'actualité. Il est écrit sans prétention. Certainement, quand il vit le jour, il ne s'attendait pas aux honneurs de la publicité ; mais que voulez-vous, il est de ces existences privilégiées, commencées sous une bonne étoile, que la fortune et la gloire vont chercher jusque dans leur retraite, comme *Cincinnatus* à sa charrue, comme *S. Bernard* au fond de sa cellule de Clairvaux. De ce nombre, sans doute, est cette petite composition qui se lit comme suit :

« Lundi, 7 juillet, vers les trois heures du matin, un incendie eut lieu à Ste-Thérèse ; le feu se déclara dans un hangar appartenant au Rév. M. Ducharme, curé de la paroisse et supérieur du Petit Séminaire. Cette bâtisse, dans laquelle se trouvaient mille minots de grain, était située si près du collège que celui-ci serait devenu la proie des flammes, n'eut été l'ardente activité des élèves qu'animaient leur désir de sauver leur cher établissement ainsi que leur attachement excessif pour leur vénérable supérieur. La plupart des écoliers, couchés au troisième étage du Séminaire, étaient ensevelis dans le sommeil, lorsque tout à coup ils furent éveillés par les sons lugubres de la cloche et par ces cris sinistres : au feu ! au feu ! A demi vêtus, ils s'empressent de se porter au travail. On voyait accourir de toutes parts les gens qui se hâtaient en disant : vite, vite, allons secourir notre bien-aimé pasteur qui se trouve dans l'affliction. Aussi leur zèle ne connaissait point de

bornes, plusieurs ont même exposé leur vie pour opérer le sauvetage. Dans la plus grande fureur de l'incendie, sur l'ordre d'un des professeurs, les élèves commencèrent à sauver leurs effets; ils les dispersèrent çà et là, de côté et d'autre. Cependant on reçut le secours d'une pompe et le Séminaire fut sauvé. Il en était temps, car déjà le feu commençait à s'y propager malgré nos efforts incessants. Le danger avait duré deux heures. Depuis, nous avons rentré nos effets et nous nous sommes remis au travail, comme de plus belle.—  
JOS. PLESSIS-BÉLAIR. »

Ce premier incendie éclata 20 ans après l'ouverture de l'établissement de M. Ducharme et 3 ans après son érection en petit séminaire. Une chose digne de remarque, c'est que, dans notre pays où tout, plus qu'ailleurs, semble marcher par des voies providentielles, presque toutes les grandes institutions religieuses, à l'époque de leurs commencements, ont passé par l'épreuve du feu; et ce qui n'est pas moins remarquable, c'est la tranquillité d'esprit avec laquelle les fondateurs recevaient ces désastres, la soumission qu'ils montraient sous la main de Dieu, et la confiance inébranlable qu'ils avaient dans l'avenir. Aussi aucun de ces établissements n'est resté enseveli sous les cendres; au contraire, l'épreuve les a tous fortifiés, ils ont jeté dans le sol de plus profondes racines et, après des jours de labeurs pénibles, ils se sont développés avec un épanouissement plus considérable.

Le 30 décembre 1650, onze ans seulement après sa fondation, le couvent des Ursulines de Québec devenait la proie des flammes. La vénérable mère Marie de l'Incarnation, après avoir relaté cette catastrophe jusque dans ses moindres détails, ajoute : « Dans toutes les courses que je fis parmi les flammes, j'avais une aussi grande liberté d'esprit et une vue aussi tranquille de ce que je faisais, que si rien ne fut arrivé. Je ne ressentais pas un mouvement de peine, de tristesse ni d'inquiétude. Il me semblait entendre en moi une voix intérieure qui me disait ce que je devais faire, où je devais aller, ce que je devais jeter par la fenêtre et ce

que je devais laisser périr par le feu. Je vis en un moment le néant de toutes les choses de la terre, et il me fut donné une grâce de dénuement si grande, que je ne puis exprimer son effet ni par parole, ni par écrit.»

Dans la nuit du 6 au 7 de décembre 1683, l'incendie éclata dans le couvent de la Congrégation de Notre-Dame et le détruisit entièrement avec tous les meubles et les effets qu'il renfermait. La vénérable mère Bourgeoys, par un scrupule sans doute excessif, s'était toujours reproché la construction de cette maison qu'elle regardait comme contraire à l'esprit de pauvreté et de simplicité religieuse. Aussi, nous dit l'écrivain de sa vie, n'en regretta-t-elle aucunement la perte ; tout au contraire, elle en rendit à Dieu de très humbles actions de grâces. « Pour moi, écrit-elle, j'étais plus joyeuse que triste de cet incendie, à cause du sujet pour lequel cette grande maison avait été construite. »

L'Hôtel-Dieu, à son tour, dans la nuit du 23 au 24 février 1695, était réduit en cendres. « La mère Macé, nous apprend M. l'abbé Faillon, la seule des trois fondatrices qui resta encore, ne fut jamais plus admirable que dans cette extrémité. Personne n'aimait plus qu'elle la communauté, . . . néanmoins elle était pleine de fermeté et de confiance, elle consolait et fortifiait la supérieure et toutes ses autres compagnes, leur rappelant les pensées de la foi les plus propres à relever leur courage et à raviver leur confiance en Dieu. »

Monseigneur Laval, après une vie de travaux, de dévouement et de sacrifices, voyait le feu détruire son séminaire en 1701, et sa propre demeure en 1705. « Le pauvre vieillard, nous dit M. le grand vicaire Langevin dans sa *Notice Biographique sur Mgr Laval*, ne murmura pas un instant : il versa sans doute quelques larmes, se rendit au collège des Jésuites, et à 82 ans il ne désespéra pas de voir ces ruines rétablies. » Un témoin oculaire, le Frère Houssart, écrit dans une de ses lettres : « Il n'en perdit pas pour un seul instant sa paix, sa joie ni sa tranquillité, parce que ces sujets n'étaient pas capables d'attaquer sa patience et sa vertu qui étaient bien au-dessus de tout cela : les seuls intérêts de Dieu,

de la vertu et de la religion étaient capables de l'émouvoir !”

Il serait trop long d'énumérer tous les faits et tous les sentiments analogues que nous a transmis l'histoire des premiers âges de la colonie. A l'exemple de ces pieux personnages et de ces grandes figures historiques, M. Ducharme, dans son malheur, ne sut trouver que des paroles de résignation et de conformité à la volonté de Dieu. Dès le jour même de l'incendie, le 7 juillet 1845, il écrivait à son évêque, Mgr Bourget, la lettre suivante :

“ *Monseigneur*, — Hier, à la grand'messe, mes paroissiens ont uni leurs larmes aux miennes pour déplorer le malheur de nos chers frères de Québec. Aujourd'hui, je vous invite, Monseigneur, à vous unir à nous pour remercier le bon Dieu d'avoir préservé notre pauvre petit séminaire et surtout notre église; de la destruction et de la fureur de l'incendie. Ce matin, vers trois heures et demie, la petite cloche de la communauté m'a éveillé; j'ai ouvert un châssis et j'ai aperçu une épaisse fumée qui me paraissait sortir de la cuisine. Arrivé dans ma cour, j'ai constaté que le feu était pris au milieu de notre hangar qui est un bâtiment de plus de cinquante pieds, couvert en bardeaux et lambrissé, où se trouvait notre grain de dîme, nos provisions de fleur, nos poêles et quantité d'autres objets. Il a été impossible de sauver la moindre chose. C'est là, pour nous, une perte de plus de deux cent cinquante louis. Mais, encore une fois, nous devons à Dieu de grandes actions de grâces pour nous avoir préservé ainsi que notre église. Nous ne pouvons rien dire sur la cause de cet incendie. Le feu s'est communiqué plusieurs fois à la salle des séminaristes, et la chaleur était si intense qu'elle était suffocante dans l'intérieur de la maison; heureusement l'air était d'un calme profond. Nous avons sorti presque tous nos effets, ce qui ne s'est pas exécuté sans dommage. Plusieurs séminaristes ont jeté leurs coffres du troisième étage et n'ont pas manqué de les briser. Il n'est arrivé aucun autre accident

“ important. Comme j’avais versé mes larmes sur les  
 “ infortunes de nos frères de Québec, je n’en ai pas eu  
 “ pour moi. Dieu soit béni ! je ne demande pas le se-  
 “ cours de vos prières, car je sais que vous nous  
 “ aimez. ”—J. Cns DUCHARME.

\* \*  
 \*

Mille piastres, dans l’état de gêne où se trouvait l’établissement naissant, c’était une perte considérable. Cependant M. Ducharme n’en était pas à la dernière des épreuves du même genre. Trois mois et demi plus tard, le 18 octobre, le feu se déclara, sans qu’on n’ait pu découvrir comment, dans la couverture du séminaire ; heureusement on put l’éteindre avant qu’il n’eût causé des dommages considérables. Dans le temps on crut à l’œuvre d’un incendiaire, et l’on monta la garde pendant la nuit autour de l’église et du presbytère. On fit des perquisitions, mais les recherches n’amenèrent aucune découverte. Du reste, voici sur ce commencement d’incendie des détails circonstanciés, donnés par M. Ducharme lui-même dans une lettre à Mgr Bourget, en date du 27 octobre 1845.

“ *Monseigneur,*—Nous avons failli devenir victimes  
 “ d’un nouvel incendie le 18 de ce mois. Des matières  
 “ dont se servent ordinairement les incendiaires ont été  
 “ trouvées, après le feu, dans un endroit où la cou-  
 “ verture du presbytère forme un angle avec la cou-  
 “ verture de la salle des écoliers. Il paraît qu’on s’est  
 “ introduit dans ce lieu dans le temps où la commu-  
 “ nauté est réunie pour les exercices. Le feu s’est dé-  
 “ claré quelques instants après la basse messe. Il était  
 “ facile d’entrer dans la maison dans ce moment où  
 “ elle n’a point de surveillant, les personnes qui  
 “ restent étant occupées dans le rez-de-chaussée à pré-  
 “ parer le déjeuner. Le feu avait parcouru toute la  
 “ partie de la couverture qui se trouve au dessus des  
 “ entrants et s’était déjà fait jour en plusieurs endroits,  
 “ et sans l’énergie déployée par nos bons concitoyens  
 “ qui affrontèrent le danger, et sans le secours de la  
 “ pompe dont le tuyau a été introduit dans les man-

“ sardes par un chassis qui donne sur le jardin,  
 “ tout était consumé. Heureusement qu’il ne ventait  
 “ point. Quelque intérêt que prenne Votre Grandeur à  
 “ tout ce qui intéresse votre Petit-Séminaire, je ne me  
 “ permettrai point de décrire ce qui s’est passé. Notre  
 “ perte a été moindre que nous nous l’étions figurée  
 “ dans le moment. Toute la maison étant inondée.  
 “ Le premier étage avait été dépouillé, avec précipita-  
 “ tion, des portes, des fenêtres et de tout ce qui avait pu  
 “ s’arracher. Les gens étaient si transportés qu’ils au-  
 “ raient renversé la maison pour arrêter le feu.

“ Si cette œuvre m’appartenait (l’établissement du  
 “ Petit-Séminaire), je regarderais ces accidents comme  
 “ un châtement ; mais elle est à vous, et en cela je vois  
 “ une épreuve.

“ Je rappelai hier à mes paroissiens ‘ que je com-  
 “ mençais, parmi eux, ma trentième année, que je  
 “ n’avais cessé de me sacrifier pour eux, que cette  
 “ entreprise ne pouvait venir que de l’enfer, que j’a-  
 “ vais fait tous mes efforts pour former leurs enfants  
 “ à la piété, que je ne comprenais pas comment il se  
 “ pourrait trouver parmi eux des hommes capables  
 “ d’une pareille noirceur, qu’à la vérité quelqu’un  
 “ m’avait dit qu’il était contre l’établissement et qu’il  
 “ lui nuirait autant que possible...’ Cependant, je ne  
 “ saurais le croire coupable d’un tel forfait.

“ Chose singulière, le matin de l’incendie il s’est  
 “ rendu au feu deux prédicants suisses en même temps  
 “ que leurs adeptes canadiens, ce qui a été remarqué  
 “ avec surprise. On assure qu’il a été dit, par un de  
 “ ces adeptes, que l’église et le presbytère n’existe-  
 “ raient pas aux premières neiges. On a commencé  
 “ des perquisitions à ce sujet, mais il est bien difficile  
 “ d’en venir à un résultat favorable.

“ Ce matin, vers quatre heures, un des serviteur de  
 “ la maison, passant pour se rendre à la grange, aper-  
 “ çut quelqu’un dans le couloir qui se trouve entre la  
 “ salle des élèves et les lieux d’aisance ; croyant que  
 “ c’était un autre serviteur, il l’appelle, et, cet  
 “ homme n’ayant point répondu, il fait semblant de s’a-

“ vancer sur lui, ce que l'autre voyant prend la fuite et se sauve sur la terre voisine en passant derrière le cimetière. On se propose de mettre des gardiens.

“ ..... Nous ne perdons pas courage et nous nous reposons sur le secours de vos prières. Je ne suis nullement surpris du mal qu'on nous veut, étant chargés d'une pareille fonction.”

\* \*  
\*

Après la lecture de ces deux lettres du Fondateur à propos d'incendies, les pensées se pressent nombreuses dans mon esprit.

M. Ducharme a semé dans le sol térésien le grain de sénevé ; il l'a arrosé de ses sueurs ; il l'a cultivé de son travail, il lui a consacré le meilleur de son existence : pourrait-il aujourd'hui l'avoir oublié !

M. Ducharme, lui aussi, a passé par les épreuves du feu ; il a connu les angoisses de ces heures terribles, et le vide qu'éprouve l'âme en face des décombres et des ruines calcinées : son cœur de père comprend donc les tristesses et les difficultés de l'impasse que nous sommes à traverser.

M. Ducharme, après une vie de dévouement, de privations et de sacrifices, nous n'en doutons pas, est allé jouir de la récompense promise au bon et fidèle serviteur. Ici-bas ses travaux ont mérité la rosée des bénédictions célestes ; là-haut, ses prières ne sont pas moins puissantes que ne l'étaient ses labeurs d'autrefois.

Ce n'est donc pas une chimère de penser que notre vénéré Fondateur est là, à nos côtés ; qu'il soutient notre courage, qu'il inspire nos résolutions, qu'il dirige nos conseils. Oui, il nourrit l'attachement des élèves actuels, il réchauffe l'amitié des anciens, il ouvre les cœurs à la sympathie, il dénoue les bourses à la charité. Enfin nous croyons le voir, bienveillant et affable, qui sourit à nos efforts : et cette pensée nous est un encouragement, une consolation, une espérance.

JOANNES.

## Le Prêtre et le Précieux Sang.\*

## I

Le Christ venu de Dieu va monter vers son Père,  
 Mais il ne peut laisser orphelin sur la terre  
 Ceux qu'il aime jusqu'à la fin ;  
 De son cœur débordant de tendresse infinie  
 Jaillit avec son sang et son Eucharistie  
 Le Prêtre, chef-d'œuvre divin !

C'est le soir des adieux. . . . C'est la cène sublime  
 Où Jésus deviendra le Prêtre et la Victime  
 A jamais s'immolant pour nous ;  
 D'un Dieu blessé d'amour la beauté radieuse  
 Aux Apôtres ravis semble plus lumineuse  
 Et son regard encore plus doux !

Ecoutez. . . . c'est sa voix, voix émue et puissante ;  
 Prenez, c'est là mon corps, ma main vous le présente,  
 Buvez, c'est de mon sang le calice immortel !  
 Et tirant de son sein la vertu créatrice  
 Il dit : Perpétuez mon sanglant sacrifice,  
 En pensant à ma croix offrez-moi sur l'autel !

Et le prêtre est créé ! C'est un fruit du Calvaire ;  
 C'est un astre nouveau qui brille et nous éclaire  
 Quand le soleil du monde est prêt de s'obscurcir.  
 C'est à lui d'achever la mission divine,  
 A lui de préserver d'une affreuse ruine  
 Les âmes que l'enfer voudrait ensevelir.

Jésus peut nous quitter puisqu'un autre lui-même,  
 Reproduisant encor sa charité suprême,  
 Vivra pour le troupeau que son sang va sauver ;  
 Va, lui dit-il, enseigne aux peuples de la terre  
 La doctrine d'amour qui change et régénère ;  
 Aux sources de ma vie, oh ! va les abreuver !

---

\* Cette pièce de poésie fut composée à l'occasion de l'anniversaire d'ordination d'un prêtre qui est, au Précieux-Sang, à la fois un Fondateur, un Supérieur et un Confesseur. Cette remarque donnera la clef et l'intelligence des deux dernières strophes que l'on peut considérer comme un "envoi."—J. B.

## II

Salut ! tige sacerdotale,  
 Germant dans l'onde virginale  
 Du sang d'un Dieu de sainteté !  
 Salut ! immortelle phalange  
 D'hommes plus sublimes que l'ange,  
 De prêtres pour l'éternité !

Rameaux de l'arbre de la vie,  
 Portez des fruits pour la patrie,  
 Donnez des âmes au Seigneur.  
 Ouvriers du Saint Evangile,  
 Allez, et rendez plus fertile  
 Le champ du Divin Moissonneur.

Soyez Pasteurs et soyez Pères,  
 Gardez aux humaines misères  
 La tendre pitié de vos cœurs ;  
 Donnez du trop plein de vos âmes  
 Quelque étincelle de ces flammes  
 Qui rendent chères les douleurs.

Poussés par le souffle du zèle,  
 Apôtres, déployez votre aile,  
 Allez, semez partout l'espérance et la paix ;  
 Du monde assis dans les ténèbres  
 Déchirez les voiles funèbres,  
 Et de la vérité portez-lui les bienfaits.

A l'aveugle dont l'existence  
 Ne connaît d'autre espérance  
 Qu'un bonheur mensonger s'écoulant en un jour,  
 Découvrez l'heureuse patrie  
 Où Dieu nous garde une autre vie,  
 Où nous attend un autre amour !

Avec le sang du Dieu-Victime  
 Effacez les traces du crime,  
 Au livre des élus inscrivez le pécheur ;  
 Ouvrez les sept fleuves de grâces  
 Qui puisent leurs eaux efficaces  
 Dans les fontaines du Sauveur !

## III

O Prêtres, qui dira vos grandes destinées !  
 Que d'insignes faveurs pour vous seuls émanées  
     Des trésors du divin amour !  
 Quelle gloire s'attache à votre noble vie !  
 Quels transports ravissants près de l'Eucharistie !  
     Quelles délices chaque jour !

Quand l'astre rayonnant se lève sur la terre,  
 Quand au fond du saint temple en des flots de lumière  
     L'autel respandit à vos yeux,  
 Alors brille pour vous une heure solennelle  
 Où le Verbe de Dieu, sa splendeur éternelle,  
     A votre voix descend des Cieux !

• Les parfums de l'encens, les cierges qui s'allument,  
 Encor moins que vos cœurs sans doute se consomment  
 Dans cet instant divin dont le ciel est jaloux.  
 Quand votre main tremblante a pris la coupe sainte,  
 Quand votre cœur frémit de désir et de crainte,  
 Oh ! que se passe-t-il entre Jésus et vous ?

Montre-t-il à vos yeux les douloureuses scènes  
 Où son sang adoré jaillissait de ses veines  
 Sous les verges, les clous, l'épine au dard cruel ?  
 Le voyez-vous remplir à ses larges blessures  
 Ce calice enivrant dont les ondes si pures  
     Font vos délices à l'autel ?

Ou bien entendez-vous de secrètes paroles  
 Vous dire au fond du cœur : " O Prêtre qui m'immoles,  
 " Sois victime avec moi, tu dois me ressembler ;  
 " Suis-moi jusqu'à la mort jusqu'au sanglant martyre,  
 " A ce prix donne-moi ce que mon cœur désire.  
 " Des âmes dont l'amour puisse me consoler ? "

O trop heureux amis du Dieu des Tabernacles,  
 Au monde dévoilez ses amoureux oracles  
 Qui donnent le bonheur pour la terre et les Cieux.  
 Tant de pécheurs, hélas ! méprisent sa tendresse !  
 Allez leur dévoiler cette soif qui le presse  
 De les désaltérer au Sang versé pour eux !

Sans vous ce Dieu captif n'aurait que l'impuissance  
 D'un amour désolé languissant dans l'absence  
 De nos cœurs tant aimés dont il cherche à jouir ;  
 Ah ! toujours répondez à ce feu qui l'embrase,  
 Donnez, donnez le sang et sa céleste extase,  
 Jésus veut vivre en nous : cédez à son désir !

Son sang, c'est l'élément de votre vie entière,  
 Vous nagez dans ses flots, dans sa pure atmosphère,  
 Il vous donne le zèle et la fécondité ;  
 Son parfum ravissant de vos lèvres s'exhale,  
 Votre main semble teinte à sa pourpre royale,  
 Votre cœur qu'il remplit vit de sa charité !

## IV

O sang, qui consacras d'une onction divine  
 Les Prêtres du Seigneur que sa bonté destine  
 A nous transmettre ses bienfaits,  
 Sois béni de ce don d'ineffable tendresse,  
 Et qu'au ciel avec eux notre hymne d'allégresse  
 Puisse t'en bénir à jamais !

Sang que Jésus versa de ses mains immolées,  
 Donne à ces autres Christs des mains immaculées  
 Pour toucher l'Agneau de l'autel ;  
 Sang de ses pieds blessés, rends leurs pieds plus rapides  
 Qu'ils soient beaux et légers ; rends leurs pas intrépides  
 Pour nous porter la paix du ciel.

Sang du front transpercé par la sanglante épine,  
 Empreins leur noble front de ta force divine  
 Qui fait l'apôtre et le martyr ;  
 Sang divin que versa son épaulé meurtrie,  
 Rends-leur doux le fardeau qui consacre leur vie  
 A se dévouer, à souffrir.

Sang du corps de Jésus déchiré par nos crimes,  
 Des sacrificateurs fais aussi des victimes  
 Fuyant tout terrestre bonheur ;  
 Sang d'un intime amour écoulé sous la lance,  
 Aux amis de l'Époux verse avec abondance  
 Les dons sortis du Divin Cœur !

Reçois notre humble chant, Jésus, souverain Prêtre,  
 Comme un hymne d'amour qu'en nos âmes fait naître  
 Un reconnaissant souvenir ;  
 Pour ces *Anges Gardiens* dont les soins nous font vivre  
 D'un pain venu du ciel, d'un sang qui nous enivre,  
 Laisse tes Vierges te bénir !

Ministre de l'autel, accueille cet hommage :  
 Puisse-tu retrouver vibrant sous ce langage  
 Les échos affaiblis de nos souhaits pieux ;  
 Et permets à nos cœurs une sainte alliance,  
 Pour n'avoir avec toi qu'un vœu, qu'une espérance,  
 La gloire du Sang Précieux.

---

### Notes bibliographiques.

PANÉGYRIQUE DU RÉV. E. CREVIER, V. G., par M. Charles Thibault, avocat.

C'est une belle figure que celle de M. le Grand Vicaire Crevier. On y reconnaît le meilleur type de nos fondateurs de collège : esprit élevé ; cœur généreux, dévoué jusqu'à l'entière abnégation de soi-même ; caractère fortement trempé pour le travail et la lutte, sachant mener à travers les obstacles une entreprise à son terme. M. Crevier était peu connu en dehors du cercle intime de ses amis et de la famille qu'il avait réunie autour de lui au collège de Ste-Marie de Mannoïr ; ce panégyrique le révèle, pour ainsi dire, et le met en pleine lumière. A ce titre, M. Thibault se trouve avoir fait mieux qu'un beau discours, il a fait acte d'élève reconnaissant et, aussi, de bon citoyen ; car, s'il est des canadiens plus illustres, il n'en est point qui soient plus dignes d'honneur et de vénération que les fondateurs de nos collèges. Du reste, il ne manque à l'œuvre de M. Thibault rien de ce qui constitue le mérite littéraire, ni l'élévation de la pensée, ni l'élégance du style, ni même ce cachet d'originalité qui distingue la manière des maîtres. A l'occasion des faits racontés, l'auteur aborde souvent la philosophie de l'histoire. Avec quel succès ? le lecteur en jugera. Pour nous, il nous semble

que certaines théories, faute d'être développées sans doute, ressemblent trop à des paradoxes et qu'elles trouveront des incrédules, sinon des contradicteurs. Mais si le lecteur n'accepte point toutes les idées de l'auteur, il n'admire pas moins pour cela les œuvres et les vertus de cette belle vie et le but du panégyrique se trouve pleinement atteint.

---

GUIDE DU JEUNE HOMME, par l'auteur du guide de la jeune fille. 1, vol. in-32, de 512 pages. Cadiéux & Derome, éditeurs.

La piété se nourrit de méditation et de prière : c'est le double élément dont ce livre est formé. Il renferme les formules les plus autorisées de la prière, avec un choix de conseils et de réflexions qui peuvent aider puissamment à sanctifier tous les actes de la vie chrétienne. C'est dire que le livre répond à son titre, et qu'il sera un guide sûr et fidèle pour initier le jeune homme à la piété et le conduire selon l'esprit de Dieu dans la pratique de ses devoirs.

Ce qui donne à ce volume une valeur singulière, ce sont les *Conseils* qui en remplissent les cent dernières pages. Ces *Conseils aux jeunes gens* sont du Père Olivaint : nous regrettons que les éditeurs aient négligé de le dire, car un tel nom, illustré par une sainte vie et par une mort plus glorieuse encore, signifierait ces pages à l'attention trop souvent distraite du jeune homme et assurerait davantage le fruit de sagesse et de vertu qu'elles sont appelées à produire. Quoiqu'il en soit de cette lacune, ces *Conseils* n'en restent pas moins ce qu'ils sont, admirables de verve et de bon sens chrétien. Il y a peu d'hommes, en notre siècle, qui aient su mieux que le Père Olivaint, parler aux gens ; il en est peu que les jeunes gens goûtent davantage, et ils ne sauraient le goûter sans devenir meilleurs. Nous souhaitons à tous les élèves de nos collèges d'en faire l'heureuse expérience.

## Lettres de sympathie.

(Suite et fin.)

Nous ne saurions mieux couronner ce chapitre de bonnes paroles, de condoléances et de sympathies, si honorables pour notre maison et si encourageantes pour nous-mêmes, qu'en reproduisant les deux lettres circulaires qu'ont adressées à leur clergé, à l'occasion de l'incendie, Leurs Grandeurs Nos Seigneurs les Evêques de Montréal et de St-Hyacinthe. Ces paroles graves et solennelles, partant de haut, ont donné du retentissement à notre malheur, lui ont ouvert la porte de bien des églises et de bien des cœurs, et ont élevé aux yeux des fidèles l'œuvre de la reconstruction du Séminaire de Ste-Thérèse au rang des œuvres pies les plus recommandables. Sous leurs bénédictions épiscopales, le produit de la charité paraît devoir se multiplier, comme autrefois sous la bénédiction du prophète, la farine de la veuve de Serepta. Que ces bienveillants et honorés Seigneurs daignent accepter ici, encore une fois, l'expression de votre gratitude la plus profonde et l'assurance de notre éternelle reconnaissance.

Nous donnons d'abord une lettre d'un ami que le manque d'espace ne nous a pas permis de publier dans notre dernier numéro.

---

Rome, 1 décembre 1881.

*Monsieur le Supérieur,*

Je viens de lire les détails du terrible incendie de notre *Alma Mater*. . . . Que de sueurs et de travaux consumés en peu d'heures dans ce monument de sacrifices ! . . . . Quel malheur ! . . . . Cependant il se trouve quelque chose qui console dans cette catastrophe, c'est de voir que tout n'est pas perdu, puisque les flammes n'ont pu atteindre la colonne de votre courage ni celui de vos vaillants collaborateurs ; elle est restée intacte au milieu de ruines. . . . Avec un semblable héroïsme, il est certainement permis de compter sur l'avenir. Courage donc, et croyez à la coopération de votre

Tout dévoué,

G. HUBERDAULT, Ptre.

Evêché de Montréal, 9 octobre 1881.

*Mes chers collaborateurs,*

Les journaux vous ont déjà appris le désastre épouvantable que vient de subir le petit Séminaire de Ste-Thérèse. L'incendie vient de détruire des constructions qui n'avaient été élevées qu'au prix des plus grands sacrifices. Quelle épreuve pour les prêtres dévoués qui se trouvent à la tête de cette maison ! Au moment où l'avenir leur apparaissait sous des couleurs plus riantes, au moment où ils espéraient pouvoir jouir du fruit de leurs labeurs et des privations qu'ils se sont imposées jusqu'ici, voilà que tout est réduit à néant ! Qui n'accordera la sympathie la plus sincère et la plus vive à ces chers affligés ? Tous nous témoignerons à cette maison qui a bien mérité, non seulement de ce diocèse, mais de toute la province, non seulement du clergé auquel elle a fourni des sujets zélés et distingués, mais encore des plus hautes classes de la société canadienne, nous lui témoignerons, dis-je, notre douleur profonde à la vue de la perte qu'elle vient de subir.

Notre sympathie, cependant, ne doit pas être stérile et ne doit pas se borner à des condoléances. Nous saurons venir au secours de cette maison ; nous la seconderons dans le dessein héroïque qu'elle a déjà formé de rouvrir ses classes au plus tôt et d'élever sur les ruines encore fumantes un nouvel édifice. La charité est inépuisable, dit-on ; on peut le dire de la vôtre surtout, chers collaborateurs, et de celle de tous les fidèles de ce diocèse. Oui, il y a autant de cœurs généreux, nous pouvons le dire avec un juste orgueil, qu'il y a de cœurs canadiens catholiques.

Mon appel sera entendu ; vous serez les premiers, je le sais, à souscrire généreusement et à intéresser vos populations à un si grand malheur et à une infortune aussi digne de toute notre sympathie. Déjà on a donné l'exemple ; j'en remercie les personnes qui l'ont fait, parce que je regarde comme donné à moi-même ce que l'on a donné pour cette maison, qui m'est chère à tous les titres.

Afin que tous soient mis à même de fournir à la reconstruction du petit Séminaire de Ste-Thérèse, j'ordonne qu'une quête, annoncée d'avance, soit faite dans toutes les églises et chapelles du diocèse pour cette fin. Cette quête sera indépendante des souscriptions qui, je l'espère, seront nombreuses et proportionnées aux besoins pressants de cette recommandable institution. Le produit de cette quête sera envoyé à l'Evêché.

Ceux qui auraient des livres classiques ou des objets qui pourraient servir dans un collège et dont ils peuvent se dessaisir, sont priés de les faire parvenir à Ste-Thérèse, ou, sinon, d'avertir le procureur de cette maison.

Faisons tous nos efforts enfin pour que cette maison se relève de la ruine qui vient de fondre sur elle.

Je suis bien sincèrement,

Mes chers collaborateurs,

Votre tout dévoué serviteur,

† EDOUARD CUS, Ev. de Montréal.

---

St-Hyacinthe, 13 novembre 1881.

*Bien chers collaborateurs,*

Comme moi, vous avez été sans doute péniblement affectés du désastre qui, en quelques heures seulement, a détruit la florissante institution du petit Séminaire de Ste-Thérèse, qui est pour quelques-uns d'entre vous leur chère *Alma Mater*.

Je n'ai pas besoin de faire ici l'éloge de cet établissement d'éducation supérieure. Son excellence et son mérite sont connus de tout le pays, et les prêtres dévoués et instruits qui le dirigent avec un si grand éclat, sont en grande estime et considération, non seulement parmi le clergé dont ils font partie, mais encore parmi ceux des diocèses voisins. Nous devons donc à tous égards nos plus sincères sympathies à cette institution si cruellement éprouvée, et ces sympathies nous tiendrons à les lui exprimer de la manière la plus efficace possible.

Ce qu'il faut aujourd'hui à cet établissement, c'est de se relever au plus tôt de ses ruines encore fumantes, afin de pouvoir conserver les nombreux élèves qui y puisent l'éducation. C'est ce qu'ont compris les messieurs qui en ont la direction, et résolument, avec une foi vive en la divine Providence, ils se sont mis à l'œuvre. Nous leur apporterons notre généreux concours, et nous inviterons nos ouailles à participer largement à cette œuvre de circonstance si pressante et si agréable au cœur de Dieu.

Je détermine donc qu'il se fera une quête dans toutes les églises du diocèse un dimanche ou un jour de fête, au choix de MM. les curés, qui jugeront du temps réputé le plus favorable pour le succès de cette quête. Pour vous donner plus de latitude à ce sujet, j'assigne le commencement du carême pour le retour du produit de ces quêtes à l'Evêché.

Je demeure bien affectueusement,

Votre tout dévoué en N. S.,

† L. Z., Ev. de St-Hyacinthe.

## Petite Correspondance.

*Origine de la famille Aubry. — Une protestation. — Echo de l'Université Mathieu. — Une image bien gagnée.*

AU RÉVÉREND CHS LAROCQUE, PËRE.

M. le Gérant des Annales,

Serait-ce intéresser nos amis *térésiens* que de leur dire : feu M. Joseph Aubry de qui nous avons tous gardé un si heureux souvenir, oui, lui-même, était *Irlandais*. En tous cas, je traduis de la brochure de M. J. M. LeMoine "The Scot in New France" et voici :

" Qui aurait pu penser, dit John O'Farrell, que " Tec Corneille " Aubry," marié à Québec, le 10 septembre 1670, fut Irlandais ? " Cependant le registre ne laisse aucun doute à ce sujet ; il était, " dit le registre, fils de " Connor O'Brennan " et de Hanorah " Jauhour, du diocèse (diasonyoen) St-Patrice, Irlande ; son vrai " nom était " Teagne Cornelius O'Brennan." Sur ce, je dirai " que lors de mes études au collège de Québec, notre directeur " était le Révérend M. Aubry, docteur en théologie, homme sa- " vant et pieux, l'un des trois frères, prêtres en Bas-Canada, et " l'oncle de deux (1) autres jeunes membres du clergé canadien. " " Dr Aubry " jusqu'à dernièrement était fermement convaincu " d'être d'origine purement française ; en effet, si ma mémoire " ne me fait pas défaut, il aimait quelquefois en badinage, à tirer " mes petites oreilles, vu que j'étais, disait-il en riant, un mé- " chant petit *Irlandais*. Aujourd'hui, les recherches qu'a faites " l'abbé Tanguay dans les vieux et poussiéreux registres des " églises du Bas-Canada, nous révèlent le fait étonnant que le " Dr Aubry est, après tout, un de nos compatriotes, un *Irlandais*, un descendant direct de ce Teague Cornelius O'Brennan ; " un de ses autres descendants (2) est curé dans la ville de St- " Jean, près de Montréal." (O'Farrell's Address, 1872.)

---

(1) C'est " trois " qu'il fallait dire : M. Stanislas Tassé, curé de Ste-Scholastique ; M. Maxime Tassé, curé de St-Lin, et M. Alphonse Tassé, curé de St-Cyprien. Les deux frères de M. J. Aubry, sont : M. Clément Aubry, ancien curé de St-Benoit, décédé en 1873, et M. Fortunat Aubry, actuellement curé de St-Léon, diocèse des Trois-Rivières.

(2) M. Fortunat Aubry, d'abord professeur de rhétorique au Séminaire de Ste-Thérèse, puis curé de Ste-Marthe, et aujourd'hui curé de St-Jean-Dorchester. Cornelius O'Brennan compte un autre prêtre parmi ses descendants : M. Napoléon Aubry, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur, Montréal.

Salut et respect à vous, M. le Gérant, et à vos *Annales* longue vie.

T. NAP. LEMOYNE, Ptre.

Beauharnois, 8 mars 1882.

N. B.—Nous remercions M. T. N. LeMoyné, pour l'envoi de son intéressante correspondance : c'est un nouveau document à l'appui d'une découverte qui, déjà, est passée dans le domaine de l'histoire. Pour plus amples détails sur ce sujet nous renvoyons le lecteur à une brochure intitulée : *Souvenirs du Jubilé sacerdotal de MM. Clément et Joseph Aubry, célébré au Séminaire de Ste-Thérèse, le 16 février 1870, et à la Biographie de M. J. Aubry, par l'abbé T. Chandonnet.*—LA RÉDACTION.

AU RÉV. J. B. PROULX, Ptre.

*Monsieur le Rédacteur,*

J'ai lu avec plaisir le dernier numéro de vos *Annales* ; cependant, je regrette d'y voir quelques inexactitudes au sujet d'un certain F. P.

Votre chroniqueur a évidemment été mal informé : ce F. P. qui avait l'honneur de faire partie de la classe de sixième en 1847-48, qui avait pour confrères tous ces jeunes gens brillants, lesquels occupent, aujourd'hui, des postes aussi importants dans le clergé et la société, c'est bien l'humble ferblantier de Ste-Thérèse qui habite la petite maison jaune qu'habitaient ses pères. Oui, Monsieur le Rédacteur, j'ai eu, moi aussi, le bonheur de puiser, dans ce cher collège de Ste-Thérèse, sinon la science, au moins une éducation vraiment chrétienne. Je me rappelle encore avec plaisir le zèle et la bonté toute paternelle du Rév. J. P. Bélaïr, à l'égard de ceux qui, comme moi, n'avait pas reçu même la dime d'un talent.

On me peint ensuite sous les couleurs les plus fausses : "Ce F. P. est le plus grand liseur de romans que j'aie jamais vu." Vraiment, Joannes, je vois avec surprise que vous ayez pu prêter l'oreille à certaines rumeurs mensongères. La vérité pure et simple est que F. P. n'est pas un liseur de romans, j'en appelle à tous ceux qui me connaissent intimement ; d'ailleurs une visite à ma bibliothèque vous convaincra facilement du contraire. Si vous apercevez, dans mes rayons, quelques volumes de Jules Verne, magnifiquement reliés en chagrin, sachez que c'est par estime pour le généreux donateur (Joannes lui-même) que je les y conserve.

Du reste, je puis jurer la main sur H. Conscience que les seuls

livres qui fassent mes délices, sont, après les Saints Evangiles et le Combat Spirituel, l'Almanach du bon catholique, l'Almanach du voleur et les *Annales Térésienues*.

Votre tout dévoué

F. P.

Ste-Thérèse, 10 mars.

N. B.—Je suis heureux de rectifier une information incorrecte et de rendre à sa classe ainsi qu'à ses confrères mon ami F. P. Il s'est rendu coupable d'une médisance grave à son égard; quand il se dit dépourvu "même de la dime d'un talent." L'habileté qu'il sait déployer dans toutes les difficultés et les délicatesses de son art, accusent chez lui une constance, un esprit d'observation et des aptitudes qu'on ne rencontre pas chez tous les hommes de son métier. Je regrette de ne pouvoir retirer le mot qui me paraît surtout lui avoir tombé sur les nerfs : *Liseur de romans*. J'avouerai bien volontiers que F. P. sait distinguer entre romans et romans, et que jamais il n'a nourri son esprit des productions malsaines d'Eugène Sue, de George Sand ou d'Alexandre Dumas. Mais je mentirais à la vérité, si je niais que plus d'une fois, à minuit, la lampe fumeuse projette une pâle lueur à travers la fenêtre de la petite lucarne et nous laisse voir, penchés sur une image ou une page de Jules Verne, une figure pensive et des yeux fatigués. Si j'ai introduit dans les rayons de sa bibliothèque, comme il le dit lui-même, magnifiquement reliés, les deux volumes *Vingt mille lieues sous les mers* et les *Aventures du Capitaine Hatteras*, c'est que je devais connaître un goût, une faiblesse, une passion, je dirai plus, une fureur. D'ailleurs, pour parler comme Cicéron, *habemus confidentem reum* : dans la phrase même où il veut se laver de l'accusation de lire des romans, il jure la main non pas sur sa conscience, mais, par une force instinctive et irrésistible de la vérité, la main sur les œuvres d'un célèbre romancier, sur Henri Conscience.—JOANNES.

Messieurs les Rédacteurs,

Après la définition, la division : ainsi le veut la logique. Dans une correspondance précédente, j'ai défini notre université. Votre bienveillant accueil m'encourage : aujourd'hui, je viens vous donner la division de notre temps. La cloche de l'église, du haut de la tour, promenant sa voix un mille à la ronde, est notre réglementaire ; elle sera mon guide dans le développement de ces quelques remarques.

L'aiguille sur l'émail marque à peine la sixième heure.—Lève.—L'aurore ne fait qu'annoncer le jour.—N'importe, lève.—

Le froid sévit, les vents gémissent.— Debout jeunesse virile ! *Benedicamus Domino !* et du fond des six dortoirs dispersés au loin, s'élève vers Dieu le premier cri du cœur : *Deo Gratias*.

Bientôt, comme des bataillons en marche vers un point de ralliement, six bandes pacifiques se dirigent, pour la sainte messe, vers notre chapelle provisoire : les hautes statures du dortoir Filion, la troupe Lilliputienne de l'École du village, les enfants gâtés du foyer Leguerrier, les braves aux pieds légers du marché public, les indolents de l'Université Mathieu, puis enfin les privilégiés qui s'endorment et se réveillent près de Jésus-Eucharistique, sous le toit béni de la sacristie. L'âme se recueille, médite, adore. Précieuse est la journée dont les prémices sont consacrées à celui qui donne la lumière, la grâce et le pain quotidien.

Trois fois le jour, comme dans les temps anciens, l'appétit invite au banquet. Chaque table a son roi tout pacifique, je veux dire son président ecclésiastique, ses reines laborieuses, ses pages officieux et ses gais convives ; pas de lecture, *Deo Gratias* perpétuel, feu roulant de bons mots et de franc rire. Le repas achevé, les joueurs s'impatientent, " attendez, messieurs, attendez les ordres de la cloche." Enfin, du haut du clocher, le signal est donné, nous partons tous ensemble. Des quatre coins du village, de seize pensions différentes, nos légers escadrons, sans armes et sans cadence, sous la garde de capitaines vigilants, convergent vers le théâtre ordinaire des amusements, nos cours spacieuses.

L'étude et la classe se contentent d'une salle commune. Là, sous le regard du maître, les intelligences s'illuminent des clartés de la science, les cœurs se dilatent à la chaleur de la vérité, les heures consacrées au devoir s'écoulent courtes et sérieuses. Parfois un élève se voit métamorphosé en surveillant ; *mirabile dictu !* sous la présidence de ce mentor improvisé, on entend, dit-on, moins de chuchotements, il règne plus de sagesse. Est-ce vrai ?... plusieurs en doutent. Sur cette terre étrangère, comme autrefois dans la patrie, le philosophe conserve sa gravité, le disciple de l'éloquence déploie son ardeur, le jeune humaniste cueille des fleurs d'un parfum suave, enfin tous ensemble, posant les bases de notre avenir, nous sommes de gais compères, de joyeux étudiants, car,

    Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance,  
    Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence ;  
    Le miroir de sa vie est riant à ses yeux,  
    Ses jours ne sont que des moments heureux.

Après le travail, le repos ; après l'étude, le jeu. Quand la cloche nous appelle à la cour, chantant gaiement, nous arpenons les ruelles du village regardant, regardés, connus, connais-

sant. Que dire de nos soirées ? Chez les Benjamins au Château-Morris, cris perçants, sauts étourdissants, poussière, tapage d'enfer ; à l'atelier Charbonneau, écho de cordes sonores, gigue sautillante, bruits de pas frappés en cadence, chants sur tous les tons ; à l'Université Mathieu, histoires racontées autour du poêle qui bourdonne, discussions sérieuses, chansons agréables et touchantes, charades et pantomime ; c'est un amas et une variété de plaisirs qui pourraient faire à eux seuls le thème d'une correspondance.

Voilà une de nos journées. *Ab uno disce omnes*, elles se ressemblent toutes comme des sœurs. Je termine, car je parais oublier !

Que la philosophie est sobre en ses discours,  
Et croit que les meilleurs sont toujours les plus courts.

W. EARLEY.

4

REVD A. NANTEL, P<sup>TR</sup>E.

*Monsieur le Supérieur,*

En lisant cette traduction de son "Siège," comme Jacob, Monsieur l'abbé Kavanagh s'écriera peut-être : "Hélas ! qu'est devenu mon enfant !" Néanmoins je tiens à vous faire connaître, qu'à l'effet de le *reproduire*, selon le désir qu'il en a exprimé, *en élégants vers français*, j'ai longtemps courtoisé à la fois les neuf sœurs. Font-elles carême ? je l'ignore : toujours est-il que je n'ai pu rien obtenir d'elles, pas même un clin-d'œil !

Veillez-donc me pardonner, M. le Supérieur, si mon cerveau tenaillant, rimant malgré Minerve, j'ai fait pour traduire ce petit chef-d'œuvre, six fois vingt mauvais vers. Eh ! voyez-vous, le désir de gagner *l'image* promise !

Croyez que je demeure, avec la plus haute considération,

Monsieur le Supérieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

M. COUPAL.

N. B. — L'image a été généreusement gagnée, M. Coupal l'aura. Qu'il veuille bien calmer ses craintes : M. F. K., nous en sommes certain, ne s'affligera pas comme le père infortuné de Benjamin ; bien plus, nous osons espérer qu'il n'aura pas trop à rougir de son enfant, de son Latin, quand il le verra paraître sous cet élégant costume français. — LA RÉD.

*forsan et hæc olim meminisse juvabit.*

Quand l'hiver a jeté son manteau de frimas  
Et que les doux zéphirs ont fui sa froide haleine,  
A la jeunesse il plait de feindre des combats  
Et de se mesurer sur une blanche arène.

A grand frais élevée, œuvre de nombreux jours,  
 Une tour occupait, en face du collège,  
 L'angle le plus ouvert de l'une de nos cours.  
 Qu'elle était redoutable avec créneaux de neige,  
 Large fronton glacé, fossés à la Vauban !  
 Mais qui peut refroidir l'ardeur et le courage  
 De la gent écolière ? A la voix d'un Jourdan  
 Mars accourt ; en deux camps vite l'on se partage.  
 Les uns du bastion se font les défenseurs  
 Et mourir dans ses murs ferait toute leur gloire ;  
 Les autres au dehors deviennent agresseurs  
 Et déjà dans leurs mains croient tenir la victoire.

Les premiers, courageux, confiant dans le sort,  
 S'enferment dans la tour ; leurs instruments de guerre  
 Y sont amoncelés ; à la cime du fort  
 Soudain l'on voit flotter une rouge bannière.  
 C'était là le signal. Formant alors les rangs,  
 Le chef des assaillants encourage l'audace  
 De ses soldats : " Amis, disait-il, il est temps  
 Que de nos fiers aïeux nous suivions la trace."  
 On entonne des chants qui d'échos en échos  
 Vont se répercutant : " La gloire nous convie,  
 Amis, vite au combat." De la tour les héros  
 Répondent : " Qu'il est beau mourir pour sa patrie !"  
 Le son des instruments se joint à ses clameurs,  
 Les cuivres éclatants dans les deux camps résonnent ;  
 Dans les rangs Mars lui-même a soufflé ses fureurs  
 Et nos braves d'un jour à ce dieu s'abandonnent.

Le silence succède à ces ardents discours.  
 Quel moment solennel ! . . . Oyez, la charge sonne . . .  
 En bataillons serrés on arpente les cours  
 Et sur l'ordre du chef la trompette résonne.  
 Puis, formant un long cercle aux pieds du bastion,  
 Le corps des agresseurs en deux camps se divise,  
 Tous en guise d'épée ayant le lourd baton  
 Dont se sert l'écolier lorsque souffle la bise.  
 La charge sonne encor . . . Nos braves aussitôt  
 Marchant avec ardeur contre la tour s'élancent ;  
 Mais hélas ! vains efforts, il faut céder bientôt  
 Devant les blancs boulets que les assiégés lancent.  
 Sans trêve ni merci, l'on se met à remplir  
 La tranchée et plus d'un, toujours sous la mitraille,  
 Au sommet de la tour cherchent à parvenir  
 Au moyen de batons fixés dans la muraille.

Ici frappe en secret avec un lourd gourdin  
 Le courageux *Rouleau*, mais courage inutile :  
 Le mur reste debout. Là, bravant le destin,  
 L'audacieux *Paré*, tel que l'antique Achille,  
 Tente aussi l'escalade en trouvant un appui  
 Sur les bras d'un colosse. Alors de la tourelle  
 Blocs, bombes et boulets vont s'abattre sur lui,  
 Refroidissant ainsi son ardeur et son zèle.  
 Le terrible *Daignault* paraît sur les remparts ;  
 Par lui seul les travaux de cette forteresse  
 Ont été dirigés. Courant de toutes parts  
 Sur ces audacieux il roule avec adresse  
 Une avalanche entière. Avec autant d'ardeur  
*Prevost*, *Lebauf*, *Toupin* auprès de lui combattent ;  
 Et lancés par vingt bras d'une égale valeur  
 Mille et mille boulets sur l'ennemi s'abattent.  
 Sans le moindre repos, se croisent dans les airs  
 De terribles glaçons ; ces masses toujours dures  
 Volent droit à leur but, on ne voit pas d'éclairs  
 Et l'on reçoit pourtant d'aussi nobles blessures.  
 Dans l'un et l'autre camp la même ambition  
 Enflamme les guerriers ; leur colère intrépide  
 Leur montre cette tour comme une autre Illion  
 Et chacun veut mourir dans les plaines d'Aulide.  
 Mais soudain *Filion* ordonne à son héraut  
 De sonner la retraite, et la retraite sonne.  
 Avec peine ces preux abandonnent l'assaut,  
 Tant ils sont amoureux des douceurs de Lellone.

Après un court repos, sur le champ de l'honneur  
 Reviennent nos guerriers.—O Muse, sois fidèle  
 A chanter les hauts faits, les actes de valeur  
 Dont le moindre mérite une gloire immortelle.—  
 Par trois fois, en avant on fait un pas nouveau,  
 Par trois fois on recule. Une main invisible  
 Semble, hélas ! protéger ces murs et ce drapeau !  
 Au geste impérieux, à la voix si terrible,  
 L'illustre *Filion* ainsi parle au soldat :  
 " N'est-ce pas pour nous tous un affront, une honte,  
 Que de nous laisser vaincre en ce trop long combat ?  
 Qui donc sent battre un cœur dans sa poitrine, affronte  
 Sans crainte le péril." Aussitôt *Labonté*  
 Saisissant un *boulin*, frappe avec violence  
 Et traverse le mur. De fureur transporté,  
 Le féroce *Daignault* sur la perche s'élançe ;  
 Empoignant par le bout ce moderne bélier  
 Il veut s'en emparer, tentative inutile :  
 Le fougeux *Labonté* le transforme en levier ;  
 Sous ses puissants efforts déjà le mur oscille

Puis un pan tout entier s'éroule avec fracas.  
 Alors les assiégés pour combattre en désordre  
 N'eu affrontent pas moins un glorieux trépas.  
 De leur part les alliés s'avançant avec ordre  
 Rallument leur fureur et se ruent de nouveau  
 A l'attaque du fort. *Paquin* avec audace  
 Se cramponne aux créneaux. L'apercevant, *Daignault*  
 Cherche à le rejeter sans pitié dans l'espace.  
 Peu s'en faut que du mur nos braves combattants  
 Ne tombent sur le sol. Mais avide de gloire  
*Paquin* combat toujours et ses coups triomphants  
 Permettent aux alliés d'achever la victoire.  
 On s'empare du fort ; ses vaillants défenseurs  
 Forcés d'évacuer remettent leur bannière,  
 Et sur le champ l'on voit celle des agresseurs  
 Flotter sur les remparts.

Apaisant leur colère,  
 Vainqueurs comme vaincus, se renvoient tour à tour  
 Les honneurs du combat ; puis, sur ces mêmes ruines  
 On entonne des chants qui, le reste du jour,  
 Ebraulent les échos des campagnes voisines.

M. C.

---

### Collegiana.

— Dans les premiers jours du mois de mars, notre petite *Rivière aux Chiens* avoulu se donner des grands airs. Semblable au Mississippi, elle a porté la désolation sur ses rives ordinairement si paisibles. Grossie par la fonte prématurée des neiges, ses bords escarpés ne suffisant plus à enchaîner ses fureurs, on put croire, un instant, qu'une partie du village serait détruite. Les glaces, s'amoncelant entre les deux ponts, formèrent bientôt une barrière infranchissable, et les flots mugissants s'élançèrent à travers le village, submergeant la plus grande partie de la rue Turgeon. Il fallait à tout prix faire une brèche dans cette muraille de glace ; le salut était là. Tous les bras s'unirent, toutes les forces se concentrèrent pour une lutte suprême ; chacun voulait payer de sa personne, et parmi les écoliers, e parmi les hommes du village. Deux ou trois mesu-

rèrent, dit-on, la profondeur des eaux, mais ils en furent quittes pour un bain froid. La victoire couronna les efforts de ces hardis travailleurs; une tranchée fut ouverte, les eaux reprirent leurs cours naturel et tout rentra dans l'ordre. *Tu iras jusque là, et tu n'iras pas plus loin.*

—Le 12 mars, après la lecture des places de semaine, Monsieur le Supérieur annonça que des *Cahiers d'honneur* étaient de nouveau ouverts pour toutes les classes. Il invita les élèves à profiter de ce noble moyen d'émulation, et à inscrire leur nom le plus souvent possible dans ces cahiers qui doivent faire partie des archives de la maison. Espérons que cette nouvelle série de Cahiers d'honneur n'aura jamais le triste sort de la première, et que dans cent ans nos successeurs pourront relire ces compositions, récompenses d'un travail généreux et d'une application persévérante.

—Le 21 mars, une grand'messe fut chantée par les élèves pour le repos de l'âme du regretté M. T. Brassard.

—Les travaux de la reconstruction ont été repris le 27 mars: les maçons seront à l'œuvre dans quelques jours. Pour le moment ce sont des travaux préliminaires. On a commencé à faire le mortier, et à creuser 35 nouveaux pieds de fondations qu'il faut changer dans les saillies des ailes à chaque extrémité en arrière. Comme ces saillies sont destinées à recevoir les escaliers, les architectes ont pensé qu'avec les dimensions premières, la rampe serait trop raide, et qu'il fallait mieux changer pendant qu'il en est encore temps.

—Le Révérend M. Damien Graton, ordonné prêtre à l'église de Notre-Dame de Pitié le 25 mars, est allé chanter sa première messe dans sa paroisse natale, St-Martin. Dans l'après-midi, il vint à Ste-Thérèse et officia au salut solennel. Le lendemain, 27 mars, la communauté eut le bonheur d'assister à sa seconde messe, et d'avoir une part dans les prières ardentes de ce nou-

vel élu du Seigneur. Monsieur D. Graton va demeurer quelque temps à l'évêché de Montréal. — *Ad multos annos.*

—Pendant la dernière semaine de mars, le Rév. J. B. Proulx a prêché la retraite annuelle de St-François Xavier à l'église paroissiale de Ste-Thérèse.

—Depuis quelque temps, le gouvernement a été assiégés de demandes. Un grand nombre d'élèves ont voulu se procurer toutes les brochures et cartes, capables de leur faire connaître les richesses de la province de Manitoba, et le gouvernement a toujours répondu avec la meilleure grâce du monde et sans jamais se fatiguer. A ce propos on raconte l'anecdote suivante : Un enfant d'une dizaine d'années écrit au gouvernement pour avoir les brochures sur Manitoba. En même temps, il rédige pour un libraire de Montréal la lettre suivante :

*Monsieur,*

Auriez vous la bonté de m'envoyer un petit conte de fée de Perreault.

Votre humble serviteur,

X. X. X.

Quelques jours après l'enfant recevait d'Ottawa une enveloppe scellée renfermant la lettre que je viens de transcrire et au bas de laquelle on avait écrit :

“ *N. B. le gouvernement ne vend pas de ces petits contes.* ”

En cachetant ses deux lettres le malheureux s'était trompé d'enveloppes.

—Aux amateurs d'énigmes.

Au singulier, je suis la fortune du sage,  
Et des héros mon nom enflamme le courage.  
Guidé par son orgueil, très souvent l'homme altier,  
Pour m'avoir au pluriel me perd au singulier.

Je suis enfant de l'art et fils de la nature.  
La vérité chez moi n'est que de l'imposture ;  
Je rajeunis de plus en plus en vieillissant,  
Je ne dis pas un mot, vous me trouvez parlant.

*Société de Discussion.* — Dans la séance du 5 mars, les 42 membres présents avaient à décider une bonne fois, si *l'Eloquence profane offre à l'orateur un champ plus vaste que l'Eloquence sacrée.* Oui ! soutenaient MM. U. Brulé et W. Gadbois ; Non ! répliquaient MM. T. Théoret et J. Gladu : et la lutte se poursuivait vive, ardente, opiniâtre. Mains mouvements oratoires furent déployés de part et d'autre ; un amendement à la motion principale, proposé par MM. Crépeau et Ricard, n'amenda nullement la discussion. Le doute planait toujours sur la décision de l'assemblée. Enfin, les votes pris et confrontés, il ne fallut rien moins que la voix prépondérante de l'Orateur pour donner la préférence à l'éloquence..... profane !

Dans cette même séance... (*Di meliora püs...*) le Conseil d'Administration, nécessité sans doute par les circonstances actuelles à faire des réformes économiques, se vit, paraît-il, censurer publiquement sur un point essentiellement inhérent au bon fonctionnement de la Société. Le dirai-je ? la petite table, destinée à rehausser l'attitude présidentielle de M. l'Orateur, était là depuis plusieurs séances, appuyant les bras du Président au fauteuil, dénudée, honteuse, privée du tapis vert traditionnel. La censure eut son effet : la chose comme bien l'on peut croire, fut prise en considération, et, dans la seconde séance du mois courant, l'on put réellement et *physiquement* déposer sur le tapis la motion suivante : « *L'expulsion des Maures au temps de Ferdinand-le-Catholique était-t-il nécessaire à l'Espagne ?* L'importance politique et religieuse de la question, quelques réminiscences de nationalité, une âme ardente, un cœur bouillonnant de patriotisme, tout contribua à donner au promoteur de la discussion du jour, M. H. Sanche, un enthousiasme électrisant : il parla.... bien et fort. Aussi le ton espiègle et ironique, les discours longs, forts et savants de ses adversaires ne purent détruire l'effet produit par la parole brûlante de l'orateur de la défense. La question dut donc être décidée dans le sens des nobles cortès et du roi catholique.

Le 19 courant, la séance s'ouvrait par un vote de remerciements au généreux bienfaiteur qui s'était chargé de régler seul et à ses frais une question de bienséances et décors. Puis un sujet gros d'intérêt canadien, réclamant une étude considérable de l'histoire, capable de faire repasser sous les yeux les époques les plus glorieuses de notre pays, était proposé à la discussion. Les *temps héroïques* de notre Canada allaient être mis en parallèle avec ceux de la défense de nos droits et de nos libertés.... MM. A. Sauriol et E. David trouvèrent neuf voix de majorité dans l'assemblée pour faire approuver, contre MM. A. Therrien et A. Bertrand, que *l'histoire des Canadiens-Français sous la domination anglaise est plus intéressante, plus glorieuse et plus utile que sous la domination française.*

Du domaine de l'histoire, dimanche, 26 mars, la discussion était transportée dans les jardins verdoyants, fleuris, embaumés de la littérature. Le génie et le talent, deux hommes de goût, par exemple, deux vieilles connaissances de tout ami des lettres, LaFontaine et Boileau, *puisqu'il faut parler net*, étaient comparés, critiqués, jugés. Lequel des deux est supérieur à l'autre? LaFontaine, prétendaient *mordicus* MM. J. Grignon et L. Gervais. Pourtant les amis du rhéteur du Parnasse français étaient pleins de leur homme, et leurs harangues prouvèrent une fois de plus que :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Mais n'en déplaise à l'admirable auteur de *l'art poétique*, dont il ne faut pas médire, ses défenseurs eurent beau *se trémousser*, selon le mot de Molière, *ils ne purent effacer le bonhomme*, non plus que les sympathies si légitimement acquises au fabuliste français pour sa franche gaieté et cet heureux apanage de réunir les dons les plus divers du genre poétique, de pouvoir prendre tous les tons en demeurant toujours d'un naturel exquis.

Pour clore cette discussion, on récita un extrait de

Cette ample comédie à cent contes divers  
Et dont la scène est l'univers.

Et l'on vota unanimement une adresse de félicitations qui fut lue, séance tenante, en l'honneur d'un ancien professeur, M. l'abbé D. Gratton, promu la veille au sacerdoce et devant dire, le lendemain, sa seconde messe, en présence de la communauté.

Fable et adresse c'étaient deux bouquets cueillis, en passant dans le jardin des lettres, le premier plein de grâce et de fraîcheur, le second exhalant les doux parfums du cœur.

---

### Places de Semaine.

#### PHILOSOPHIE.

*Métaphysique.*—1<sup>ers</sup> L. Cousineau et W. Earley ; 2<sup>o</sup> M. Coupal ; 3<sup>e</sup> J. Grignon ; 4<sup>o</sup> A. Bertrand.

*Chimie.*—1<sup>ers</sup> J. Charbonneau et T. Théoret ; 2<sup>o</sup> T. Nepveu ; 3<sup>e</sup> N. Lalonde ; 4<sup>o</sup> U. Brulé.

#### RHÉTORIQUE.

*Discours français.*—1<sup>ers</sup> L. Boissonnault et E. David ; 2<sup>o</sup> M. Desjardins ; 3<sup>o</sup> L. Valiquet ; 4<sup>o</sup> H. Sanche.

*Amplification latine.*—1<sup>er</sup> L. Valiquet ; 2<sup>e</sup> L. Boissonnault ; 3<sup>e</sup> E. David ; 4<sup>e</sup> E. Gohier.

*Anglais.*—1<sup>ers</sup> E. David et L. Valiquet ; 2<sup>o</sup> A. Létourneau ; 3<sup>e</sup> L. Boissonnault ; 4<sup>e</sup> U. Forget.

#### SECONDE.

*Composition française.*—1<sup>er</sup> C. Lavolette ; 2<sup>e</sup> C. Leduc ; 3<sup>e</sup> H. Roy ; 4<sup>e</sup> E. Coursol.

*Thème latin.*—1<sup>ers</sup> T. Lécuyer et E. Coursol ; 2<sup>e</sup> A. Martel ; 3<sup>e</sup> C. Leduc ; 4<sup>e</sup> E. Tellier.

*Anglais.*—1<sup>er</sup> C. O'Hare ; 2<sup>e</sup> T. Lécuyer ; 3<sup>e</sup> E. Coursol ; 4<sup>e</sup> A. Martel.

#### TROISIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> A. Fortier ; 2<sup>e</sup> D. Plouff ; 3<sup>e</sup> H. Roy ; 4<sup>e</sup> H. Palin.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> A. Fortier; 2<sup>o</sup> H. Roy; 3<sup>o</sup> D. Dubois; 4<sup>o</sup> H. Cloutier.

*Anglais.*—1<sup>er</sup> R. Brady; 2<sup>o</sup> A. Fortier; 3<sup>o</sup> J. Dunn; 4<sup>o</sup> P. McGill.

## QUATRIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> G. Langlois; 2<sup>o</sup> H. Legault; 3<sup>o</sup> A. Bouchard; 4<sup>e</sup> H. Marrien.

*Version latine.* 1<sup>er</sup> H. Marrien; 2<sup>o</sup> A. Aubry; 3<sup>o</sup> A. Pilon; 4<sup>o</sup> F. Latulippe.

*Anglais.*—1<sup>er</sup> A. Bouchard; 2<sup>o</sup> A. Pilon; 3<sup>o</sup> H. Legault; 4<sup>o</sup> H. Marrien.

## CINQUIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>ers</sup> E. Gravel et A. Nepveu; 2<sup>o</sup> A. Desjardins; 3<sup>o</sup> C. Poissant; 4<sup>o</sup> L. Desjardins.

*Thème français.*—1<sup>er</sup> C. Poissant; 2<sup>o</sup> C. Larocque; 3<sup>o</sup> L. Desjardins; 4<sup>o</sup> D. Sigouin.

*Mémoire.*—1<sup>er</sup> A. Nepveu; 2<sup>o</sup> C. Poissant; 3<sup>o</sup> J. Therrien; 4<sup>o</sup> E. Dagenais.

SIXIÈME. (1<sup>re</sup> DIVISION).

*Mémoire.*—1<sup>ers</sup> A. Ranger et R. Gravel; 2<sup>o</sup> J. Prud'homme; 3<sup>o</sup> A. Valiquet; 4<sup>o</sup> E. Merizzi.

*Arithmétique.*—1<sup>er</sup> J. Marleau; 2<sup>o</sup> A. Ranger; 3<sup>o</sup> E. Catudal; 4<sup>o</sup> J. Gagnon.

(2<sup>e</sup> DIVISION).

*Version latine.*—1<sup>er</sup> P. Chapleau; 2<sup>o</sup> J. Brazeau; 3<sup>o</sup> A. Marchand; 4<sup>o</sup> M. Bergevin.

*Anglais.*—1<sup>er</sup> J. Marchand; 2<sup>o</sup> A. Marchand; 3<sup>o</sup> L. Lachance; 4<sup>o</sup> Bergevin.

---

Notes de conduite pour le mois de mars,  
1882.

PARFAITEMENT BIEN :

M. Coupal, J. Cruse, W. Earley, L. Boissonneault, E. Coursol, C. Leduc, T. L'Écuyer, G. Alarie, J. Casey, J. Dunn, J. Chaumont, P. Roch, O. Simard, L. Gagnon, R. Gravel, W. Jarry, A. Laberge, O. Legault, J. Thérien, J. Marleau, A. Ranger, B. Benoit, A. Brûlé, P. Legault.

TRÈS BIEN :

J. Crépeau, P. Hafey, T. Nepveu, E. David, E. Gohier, A. Péladeau, J. Valiquet, A. Martel, C. O'Hare, R. Brady, J. Campeau, F. Clouthier, A. Lessard, P. McGill, E. Monnette, A. Aubry, O. Graton, H. Legault, A. Desjardins, H. Lafleur, D. Nepveu, A. Ouimet, C. Poissant, W. Deschambault, M. Leguerrier, L. Bergevin, J. Brazeau, A. Juteau, A. Marchand, J. Fox, A. Brien, E. Lapierre, A. Légaré, J. C. Leclerc.

---